



Photographie C.-W. Mathers, Edmonton, Alberta

EDMONTON, ALBERTA. — UNE EXPÉDITION POUR LE KLONDYKE

remporta une série de succès dans l'Est, échoua à Héricourt, battit en retraite sur Besançon, confia le commandement au général Clinchant ; tenta de se suicider en se tirant un coup de pistolet dans la tête : tentative que l'on peut comprendre par son immense douleur, en voyant se fondre toutes les armées de France au souffle de de Moltke.

Il était grand-croix de la Légion d'Honneur.

A Villersexel, sur l'Ognon, le 9 janvier 1871, voyant son corps d'armée fléchir, il s'élance en avant en criant : " A moi, l'infanterie ! Est-ce que l'infanterie française ne sait plus charger ? " — Et il emporte la place.

EN ROUTE POUR LE KLONDYKE

(Voir gravure)

Nous devons à l'obligeance de nos amis, MM. Larue et Picard, d'Edmonton (Territoires du Nord-Ouest), la photographie d'un groupe d'Américains, chercheurs d'or, se rendant au Klondyke malgré tous les avis contraires. Ils ont pris par le Canada, passant à Winnipeg, allant de là à Edmonton. La photographie nous les montre partant de chez MM. Larue et Picard, en destination du Petit Lac des Esclaves, à trois cents milles environ d'Edmonton : sur ce lac, nos correspondants possèdent un établissement où ces hardis enfants de l'oncle Sam pourront faire quelques provisions encore. Le Petit Lac des Esclaves est situé à quatre-vingt-dix milles environ de la rivière La Paix.

Les chercheurs d'or comptent faire huit cents milles environ avant de s'arrêter sur les bords du Youkon, où ils camperont jusqu'au printemps prochain. Une particularité à signaler : c'est que, dans ce groupe, se trouve un tout jeune couple ; lune de miel comme une autre, sans doute ; et la riante perspective d'un jour de quatre ou cinq mois n'est pas pour déplaire... si ce jour leur semble aussi court que le premier !

MM. Larue et Picard estiment que la route suivie par nos Yankees est la meilleure, la plus facile, la plus courte : c'est ce que nous disait M. Picard, venu récemment en nos... murs (comme les clés de cette ville qui n'avait pas de portes !)

Nous remercions vivement nos aimables correspondants de nous avoir indiqué cette route si sûre vers le Klondyke, et, certes, nous ne la dirons à personne... afin de nous réserver ce chemin quand nous irons publier le MONDE ILLUSTRÉ là-bas, en... lettres d'or, d'or pur, vous verrez cela !

BIBLIOGRAPHIE

Manuel abrégé du système métrique, par J.-L. Vincent. Montréal, C.-O. Beauchemin et Fils, 256-258, rue Saint-Paul.

En un joli volume de cent soixante pages, M. J.-L. Vincent nous donne l'historique de l'établissement en France, du système métrique, le plus simple, le plus parfait qui existe.

C'est très bien.

Mais ce qui est mieux, c'est le corps du sujet, c'est-à-dire, la réduction des poids et mesures impossibles et rétrogrades, imposés par le vainqueur à notre pays, en poids et mesures selon le système décimal.

On sait que l'Angleterre a adopté le système Français, seul rationnel, excepté pour ses monnaies : tant il est vrai que le chauvinisme parvient toujours à maintenir ses droits !

Nous recommandons vivement l'ouvrage de M. Vincent, ne faisant de restriction que pour l'historique inutile pour des enfants. Cela supprimé eut abrégé l'ouvrage.

FIRMIN PICARD.

PETITE POSTE EN FAMILLE

Nos aimables correspondants nous accorderont jusqu'à la semaine prochaine : nous nous sommes trouvé débordé—mais ils ne perdront rien pour avoir attendu.—F. P.



LE GÉNÉRAL BOURBAKI, DÉCÉDÉ